



CINQ VÉRITÉS CACHÉES DANS LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST

« Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (Galates 6:14).

Introduction

Avez-vous remarqué que la prédication de la croix est de moins en moins proclamée dans nombre d'églises aujourd'hui ? Et même lorsqu'elle est prêchée, elle n'est pas expliquée aussi clairement qu'il le faudrait. Ainsi, les auditeurs ne peuvent en avoir une compréhension correcte et biblique. Cette effrayante ignorance ouvre la porte à toutes les hérésies et empêche qu'une transformation radicale s'opère dans leur vie.

Est-il possible que ce message de la croix, pourtant le fondement même de l'Évangile, soit négligé, ignoré, incompris, déformé, rejeté, ridiculisé et même sèchement attaqué par un nombre toujours plus croissant de prédicateurs aux U.S.A., en Europe et ailleurs dans le monde ? Ceux-ci prétendent malgré tout être évangéliques. Ce qui était impensable, il y a encore quelques décennies, est maintenant d'une actualité tragique. Il convient de s'en inquiéter sérieusement, car cette apostasie est dévastatrice. Elle s'attaque au fondement même de la foi chrétienne. En ces temps de la fin, la vérité qui fait l'objet des attaques les plus violentes de l'ennemi de nos âmes dans l'Église est la remise en question du cœur même de l'Évangile, à savoir : **le sacrifice expiatoire de Jésus**. Une telle possibilité était encore inimaginable il y a une vingtaine d'années. La situation est donc alarmante, car les conséquences éternelles seront tragiques pour des multitudes de personnes.

Un exemple dramatique est celui du pasteur Brian McLaren, fondateur des églises « émergentes » des U.S.A. Sa renommée s'est répandue rapidement dans de nombreuses nations. Il a été élu, il y a quelques années, comme faisant partie des 25 pasteurs les plus influents parmi les Évangéliques de son pays. Il est l'auteur de plusieurs livres dont celui-ci en anglais : « *The Secret Message of Jesus*. Selon lui, la croix ne serait pas le centre du message de l'Évangile et il estime que « la doctrine de l'enfer et le message de la croix sont une mauvaise publicité pour Dieu » (lighthouse trailsresearch.com). Quelle injure inadmissible !

Un autre pasteur, Alan Jones, dont l'influence s'est avérée énorme dans le ministère de McLaren et qui est l'auteur du livre « *Reimagining Christianity* », déclare dans son livre que « la doctrine de la croix est une doctrine vile ». Quel blasphème !

Les leaders de ce mouvement des églises « émergentes » disent bien qu'ils aiment la croix, mais leur définition est à revoir. Pour eux la croix n'est qu'un exemple de sacrifice et de service. Selon leur conception, ils affirment que l'idée d'un Dieu qui aurait envoyé son Fils pour souffrir une mort violente pour les péchés de l'humanité, ne reflète pas la vraie personne de Dieu. Un Dieu d'amour n'aurait jamais fait cela. Un tel acte violent ferait du christianisme « une religion sanguinaire ». La Bible enseigne le contraire. C'est par **amour** que Dieu a envoyé son Fils pour nous racheter (Jn 3:16).

Si certains rejettent le sacrifice de la croix, d'autres le pervertissent en ayant une fausse conception de celle-ci, lui ôtant ainsi toute sa puissance pour sauver. L'unique sacrifice expiatoire de Christ étant parfait, il est totalement suffisant pour nous accorder un plein pardon (Jn 19:30 ; Ro 3:23-26 ; 1 Pi 3:18). Il est infiniment regrettable et illusoire que tant de personnes, dans l'espoir d'être sauvées, **y ajoutent** vainement leurs bonnes oeuvres (Éph 2:8), que des multitudes **le répètent** inutilement par la célébration de la messe, et que d'autres encore, croyant que le sang de la croix n'est pas suffisant pour sauver, cherchent à **en compléter** sa valeur salvatrice par trois jours de souffrances imaginaires de Jésus en enfer, entre les mains du diable. En fait, ils outragent le sacrifice expiatoire de Jésus et se confient donc en « un autre évangile », absolument incapable de sauver (Ga 1:6-10) ! Quelle terrible tragédie ! Pourtant la Bible déclare bien : « Jésus, après avoir offert **un seul sacrifice** pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. Car, par **une seule offrande**, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés (Hé 10:12-14).

Récit historique illustrant magnifiquement le sens du sacrifice expiatoire de Jésus

Au temps d'Olivier Cromwell, homme politique anglais au cœur d'acier, très influent, on découvrit qu'un officier de son armée était un traître. Cromwell signa aussitôt sa peine de mort. L'épouse de cet officier vint se jeter aux genoux de Cromwell et implora sa clémence :

- Sire, ne voulez-vous pas faire grâce à mon mari ?

- Non, dit-il, sa trahison ayant été prouvée, demain à six heures du matin, au moment où la cloche de l'église sonnera, il sera fusillé. La femme se retira, le cœur brisé et anéanti. Oh ! Quelle effroyable situation ! Elle ne put évidemment pas dormir cette nuit-là. Dès l'aube le lendemain, on vit la silhouette de la malheureuse, torturée par le chagrin, se glisser rapidement vers l'église. Elle gravit l'escalier du clocher et se trouva à l'endroit même où la grande cloche était suspendue.

Un homme d'environ quatre-vingt-dix ans, sourd et aveugle, recevait chaque mois quelques pièces de monnaie pour sonner la cloche. La femme de l'officier se cacha derrière le beffroi et, quand le vieillard sourd et aveugle saisit la corde et commença à tirer, la malheureuse dame plaça sa main droite entre le lourd battant et la paroi de la cloche ; au lieu de frapper l'airain, celui-ci frappa donc sa main, sans produire aucun son.

Puis le vieillard tira de l'autre côté, alors la femme appliqua la main gauche sur la paroi opposée et le battant la heurta lourdement à nouveau. Pendant cinq minutes, il continua à frapper, jusqu'à ce que les doigts de l'épouse ne soient plus que des lambeaux de chair ensanglantée. Des larmes coulaient sur le visage profondément meurtri et blessé de cette femme, mais elle ne poussa aucun gémissement. Elle souffrait pour son bien-aimé. Quand la cloche s'arrêta, elle descendit l'escalier, tandis que son sang coulait, goutte à goutte sur le sol. Elle alla tout de suite se présenter devant Olivier Cromwell et, tendant ses mains ensanglantées, elle s'écria :

- A cause de ces mains, ne ferez-vous pas grâce à mon mari ? Devant une telle peine et une si grande douleur, Olivier Cromwell ne put retenir ses larmes :

- Femme, ton amour est grand, répondit-il. Va en paix !

Quelle bouleversante illustration du salut accompli par Jésus sur la croix, lorsqu'il paya notre rançon en versant son sang, pour nous libérer du châtement éternel !

Ce récit met en évidence **cinq vérités** de la plus haute importance. En mesurer correctement toute la portée est essentielle pour avoir une notion précise et biblique du sacrifice de Jésus. Notre réponse à l'égard du salut qu'il nous offre est primordiale.

1^{re} VÉRITÉ : La croix révèle la culpabilité de l'homme et la méchanceté de son cœur

Semblable à cet officier dont le comportement fut **odieux et ignoble**, la **première** réalité se dégageant de la croix est la **méchanceté du cœur de l'homme**. En effet, c'est à la croix que la cruauté de l'homme s'est brutalement dévoilée et a atteint son paroxysme. Sa conduite n'a jamais été aussi hideuse et répugnante. Nous y voyons la dépravation du cœur humain et sa corruption pleinement exposée.

Rappelons que la croix était un instrument de mort horrible et dégradant. Parmi tous les supplices de l'époque, celui de la croix était, par-dessus tout, le plus infamant. Il est impossible de désigner par un terme qui en soit digne, une telle ignominie. La mort sur la croix était un symbole de disgrâce seulement réservée aux pires criminels, aux meurtriers et aux ennemis de l'État. Cette mort était si avilissante qu'il n'était pas permis à un citoyen romain d'être condamné à la crucifixion. Qu'avait donc fait Jésus, pour subir une telle humiliation ? Il allait de lieu en lieu en faisant le bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui (Ac 10:38). La foule avait bien vu ses miracles extraordinaires, que nul homme sur la terre ne pouvait accomplir. Il était venu guérir ceux dont le cœur était brisé et sauver les perdus. Il avait redonné liberté, espoir et vie à des foules innombrables. Pourquoi un tel acharnement sur sa personne ?

Et encore, jamais homme n'avait parlé et enseigné comme lui et personne ne pouvait le convaincre de péché. Il était doux et humble de cœur. Même ses ennemis étaient confondus par sa sagesse, sa compassion, sa pureté et son autorité. Bref, il a vécu une vie parfaite au service de Dieu et des hommes. Alors pourquoi ces cris pleins de haine et de violence de la foule devant Pilate : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » ? La réponse nous vient directement de la bouche du prophète Jérémie. Il déclare : « le cœur de l'homme est tortueux, désespérément mauvais, gravement malade et incurable, qui peut le connaître ? » (Jé 17:9).

Quel contraste avec la philosophie actuelle qui affirme, malgré les innombrables évidences contraires, que l'homme serait bon par nature et ne serait corrompu que par la société ? Cependant, les faits sont tenaces. La moindre introspection honnête de notre propre cœur convaincra chacun d'entre nous de la folie d'un tel raisonnement. Si tous les hommes étaient bons, comment leur société pourrait-elle être aussi mauvaise ?

Cette vérité biblique plaçant le nœud du problème sur le « cœur mauvais » de l'homme, froisse évidemment son orgueil. Elle est donc contestée vigoureusement par bien des gens. Ce refus obstiné de reconnaître sa véritable condition spirituelle aux yeux de Dieu aggrave encore plus sa condition, et l'empêche de rechercher la guérison en vue de régler définitivement son problème.

Jésus, connaissant parfaitement le cœur mauvais et rebelle de l'être humain a déclaré : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les débauches, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme » (Mt 15:19,20).

En observant le comportement versatile de la foule autour de la croix, nous constatons de manière évidente que le cœur de l'être humain est intrinsèquement mauvais. Quant à notre société actuelle, loin de s'améliorer, ne s'enfonce-t-elle pas de plus en plus dans l'impiété, la rébellion, la violence et le meurtre, parce qu'elle refuse obstinément de traiter le mal à la racine.

Le verdict divin est sans appel. Il confirme l'exactitude de la condition moralement désastreuse de l'homme : « Il n'y a point de juste, pas même un seul... Tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul... Ils se servent de leur langue pour tromper... Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; ils ont les pieds légers pour répandre le sang... » (Ro 3:9-18). Ces versets dépeignent une parfaite connaissance de la nature humaine. Dans leur état naturel, tous les hommes sont pécheurs. Leur être entier porte la marque affligeante du péché. Tous sont coupables, parce qu'ils se sont détournés du plan divin pour s'engager sur celle de l'égoïsme, de la convoitise et du mal.

Voilà le premier diagnostic que Dieu, l'unique et parfait médecin de nos âmes, a fait à propos de la maladie du cœur de l'homme. La pilule est amère, la condamnation est sévère, parce que le mal est humainement incurable, mais la guérison est certaine pour celui qui accepte humblement cette radiographie divine. Jésus a dit : « Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé » (Mt 23:12). Dieu seul peut changer une personne. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu (Lu 1:37). Reconnaître sa maladie est le premier pas indispensable vers la guérison.

2^e VÉRITÉ : La croix révèle l'horreur absolue de Dieu à l'égard du péché

Cette histoire authentique que nous sommes en train d'examiner est très instructive. Elle illustre une **deuxième** réalité. Cromwell, pour satisfaire la justice de son pays, devait **condamner à mort** son officier rebelle. Nous n'aimons pas entendre parler de jugement, et pourtant c'est une réalité incontournable.

Aussi, la Parole de Dieu déclare-t-elle formellement que « le salaire du péché, c'est la mort » (Ro 6:23) et que « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ez 18:20). De même que tout criminel doit subir la punition de son crime, les pécheurs que nous sommes tous doivent être condamnés par la justice divine. Et cette condamnation est la mort spirituelle, c'est-à-dire la séparation éternelle d'avec Dieu en enfer.

Pour bien comprendre l'horreur de Dieu à l'égard du péché, il nous faut considérer le moyen qu'il a dû utiliser pour en offrir le pardon. La Bible enseigne à maintes reprises : « **Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon** » (Hé 9:12,22). Nous avons là une déclaration solennelle qu'on ne doit ni minimiser ni éluder. Il ne peut y avoir de pardon des péchés, aux yeux de Dieu, sans qu'un sacrifice parfait soit offert à notre place et que sa justice soit satisfaite. Ce sacrifice pur et innocent n'est autre que la personne de Jésus. En effet, dès le début de son ministère, Jean-Baptiste en le voyant s'est écrié : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1:29).

Dieu est saint et il ne peut tolérer le péché. Il le condamne en demandant une sanction. Il ne peut demeurer un Dieu juste et faire un compromis avec le mal. Sa sainteté et sa justice parfaites exigent une condamnation à mort du pécheur. La violation de la loi divine réclame cette sanction.

Il ne peut y avoir de pardon des péchés, aux yeux de Dieu, sans qu'un sacrifice parfait soit offert à notre place et que sa justice soit satisfaite. Ce sacrifice pur et innocent n'est autre que la personne de Jésus. En effet, dès le début de son ministère, Jean-Baptiste en le voyant s'est écrié : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1:29).

La tendance de nos jours est de penser, même dans certains milieux chrétiens, qu'une telle attitude de la part de Dieu est trop sévère et n'est pas digne de lui. C'est ainsi que nous nous fabriquons « un autre évangile », prétextant que le péché n'est pas aussi grave que cela. Mais Dieu déclare qu'il est si lourd de conséquences qu'il exige une condamnation à mort.

Lorsque nous regardons à la croix, nous voyons combien Dieu agit de manière drastique à son égard. S'il a fallu que Dieu envoie son Fils unique mourir sur la croix pour l'expiation, cela signifie qu'il est **d'une gravité extrême à ses yeux**.

Dieu est saint. Il hait le péché et doit le punir parce qu'il est une transgression de la loi divine (1 Jn 3:4). Si Dieu l'a en aversion à ce point-là, nous devons aussi le haïr de toutes nos forces, car il est notre plus grand ennemi : il nous souille, nous avilit et nous déshonore. Il nous sépare de Dieu et de notre prochain, d'où la haine, la violence et les guerres perpétuelles entre les hommes. Si le péché peut nous paraître agréable pour un temps, n'oublions pas qu'il nous vouera à la damnation éternelle.

C'est pourquoi le tout premier appel de Jésus aux hommes a été : « Repentez-vous, et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1:15). Personne n'a trouvé de solution à ce fléau mortel. Aucune religion ou philosophie humaine n'a pu régler le problème du péché. Seule la croix de Jésus-Christ l'a définitivement résolu.

3^e VÉRITÉ : La croix révèle que seul le sang de Christ a le pouvoir de nous purifier de nos péchés

Dans notre histoire, les mains brisées et **ensanglantées** de l'épouse du traître représentent le **prix énorme** qu'elle a dû payer pour libérer son mari de la condamnation à mort. Nous découvrons ici la **troisième** réalité marquante de la croix. **Jésus, par son sang, a payé la rançon** pour nous libérer de la condamnation éternelle qui pesait sur nous à cause de nos péchés (Mt 29:28).

Il nous a rachetés à **un grand prix** pour nous faire entrer dans la famille de Dieu (1 Co 6:20). Les rachetés qui entourent le trône de Dieu dans le ciel ne cessent de chanter à l'Agneau : « Tu es digne... car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu **par ton sang** des hommes de toute tribu, de toute langue... » (Ap 5:9). Point de place dans la cité céleste pour ceux qui n'ont pas blanchis leurs robes dans le **sang de l'Agneau** » (Ap 7:14). Seul le sang de Jésus nous purifie de la lèpre du péché (1 Jn 1:7).

S'il existe un message que le diable déteste au plus haut point, c'est bien celui de la croix. Certains pasteurs, comme déjà mentionné, ne le supportent pas et le traitent de « sanguinaire », le jugeant inadapté à notre société actuelle. Ils ont éliminé la mention du sang dans certaines versions de la Bible et dans de nombreux chants et cantiques.

Dès les débuts du christianisme, l'apôtre Paul fut confronté à de tels individus. Il avait déjà averti solennellement les responsables de l'Église en ces termes : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis surveillants, pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par **son propre sang**. Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc... » (Ac 20 :28-30).

Le sang de Jésus-Christ demeure l'élément essentiel et incontournable de la rédemption (Ép 1:7). « Sans effusion de sang, point de rémission » (Hé 9:22). Par sa mort expiatoire et sanglante, Christ a payé la rançon qui nous affranchit de l'esclavage du péché. La véritable Église garde ce trésor sans prix, malgré les dénégations et les subtilités d'un « faux évangile » ridiculisant la valeur du sang de Christ.

De la Genèse à l'Apocalypse, un fil rouge traverse toute la Bible. Les rites et les sacrifices sanglants de l'Ancien Testament devaient être répétés tous les ans. Cela indiquait qu'ils ne constituaient qu'une solution temporaire. En réalité, ils annonçaient le moment où le sang de Christ viendrait **ôter** les péchés de manière permanente (Hé 9:28 ; 10:10-18). Les sacrifices offerts sous l'ancienne alliance servaient à « couvrir » le péché, mais ils « ne l'ôtaient pas » (Lé 16:33,34).

En revanche, le sang de Christ versé sur la croix représente l'expiation ultime. Il nous **purifie** et **supprime** le péché de manière **définitive** (1 Jn 1:7 ; Hé 10:4,10,11). Aucun rite religieux, même sanglant, ne peut donc purifier les péchés d'une personne. Celui qui se confie dans le **sang de Jésus** pour le pardon de ses péchés peut seul en être lavé et entrer dans la sainte présence de Dieu (Hé 10:19). Êtes-vous lavé dans le Sang de l'Agneau ?

4^e VÉRITÉ : La croix révèle l'amour extraordinaire de Dieu envers sa créature rebelle et perdue

Le récit de l'épouse du traître révèle une **quatrième** réalité importante : **son immense amour** à l'égard de son mari pour le sauver de sa condamnation à mort. Totalement incapable de se sauver lui-même, il a bien compris que son épouse, par le sacrifice douloureux de sa personne, lui a donné **la preuve suprême du grand amour** qu'elle lui porte. Elle ne pouvait en faire davantage. Quelle histoire bouleversante et émouvante !

L'amour de Dieu a-t-il vraiment touché votre cœur ? S'il en est ainsi, vous ne serez plus jamais le même ! La Bible dit :

« Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Ro 5:8). « **Alors que nous étions encore des pécheurs** », quelles paroles merveilleuses ! Dieu a envoyé Jésus mourir à notre place, non parce que nous le méritions, mais parce qu'il nous aimait. C'est donc à la croix que Dieu a donné à sa créature rebelle, la preuve suprême de son amour à son égard, en sacrifiant son Fils unique et en donnant ce qu'il avait de plus cher pour le sauver. Il ne pouvait en faire plus ! Quel amour incommensurable !

Avez-vous répondu à son amour ? A la croix, la volonté du Père et celle du Fils étaient en parfaite harmonie. N'acceptons jamais la pensée que le Fils se porta volontaire pour agir contre la volonté de son Père, ou que le Père exigea du Fils un acte involontaire de sa part. Il est écrit que : « Jésus-Christ s'est donné **lui-même** pour nos péchés », et « qu'il a ainsi accompli **la volonté du Père** » (Ga 1:4). Selon l'apôtre Paul, l'amour du Père et celui de son Fils sont empreints d'un seul et même amour.

Ne doutons donc jamais ni de l'amour du Père, ni de celui de son Fils. C'est à la croix que tous les deux ont offert la preuve éclatante et suprême de leur amour pour les hommes, pourtant leurs ennemis. La confirmation nous en est donnée lorsque les anges dans le ciel se réjouissent chaque fois qu'un seul pécheur répondant à l'appel d'amour de Dieu, se repent et change de vie (Lu 15:7,10,32).

À tous ceux qui reçoivent Jésus dans leur vie, la Parole de Dieu leur donne l'autorité de devenir enfant de Dieu (Jn 1:12). « Voyez quel amour le Père nous a témoigné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes » (1 Jn 3:1). Quel émerveillement de l'apôtre Jean devant un tel amour divin ! Le salut est **un don** à recevoir, **une grâce imméritée** à accepter par la foi, et non une récompense à mériter (Ro 6:23 ; Éph 2:8).

5^e VÉRITÉ : l'amour irrésistible de la croix nous bouleverse et nous transforme totalement

L'histoire exceptionnelle de cette femme, ayant obtenu **la grâce** de son mari, nous enseigne encore une **cinquième** leçon cruciale : celle du **changement radical** opéré dans la vie de son mari gracié. En effet, pourrions-nous imaginer que cet officier, une fois libéré de sa sentence de mort, puisse à nouveau retomber dans ses anciens travers et vivre comme auparavant, sans tenir compte de la grâce qui lui a été accordée et des souffrances inouïes de sa femme pour le libérer ?

S'il l'avait vraiment fait, trouverions-nous un tel comportement acceptable ? La grâce octroyée lui donne-t-elle la permission de vivre comme bon lui semble et de trahir à nouveau son pays ? Le général Cromwell ne se sentirait-il pas outragé par une telle attitude et contraint de punir un tel abus envers sa personne et sa grâce ?

Ne serait-ce pas aussi un terrible affront à l'égard des souffrances que sa femme a endurées pour le sauver ? Si Cromwell et l'épouse du gracié ne peuvent en aucun cas tolérer un comportement aussi inadmissible, à combien plus forte raison le Seigneur lui-même ne pourrait accepter une conduite aussi abjecte et ingrate de notre part ! Les Écritures déclarent : « **Autrefois vous étiez ténébres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière ! (Éph 5:8).**

Et pourtant, beaucoup de « chrétiens » de nos jours, sous prétexte qu'ils sont graciés, libérés et justifiés, pensent qu'ils peuvent continuer à vivre comme autrefois et même tolérer le péché dans leur marche avec Dieu. Ils ne portent aucun fruit de repentance, et cependant se croient en règle avec lui.

Leur foi ne se limite qu'à un « acquiescement mental » de certaines vérités bibliques et à chercher à jouir égoïstement des bénédictions divines. C'est là une hérésie et une tromperie du diable que la Bible réprovoque totalement (Ro 6:1-4). Malheureusement, il s'avère que de tels croyants suivent le Seigneur par intérêt et non par amour. Quelle tragédie !

La Bible enseigne clairement qu'un chrétien ne doit pas faire de sa liberté un prétexte pour vivre selon les désirs de sa propre nature (Ga 5:13). Jésus ne l'a pas libéré pour qu'il **flirte** avec le péché, mais pour qu'il le **haisse**. Le chrétien qui aime vraiment son Sauveur veillera à ce que sa liberté en Christ ne dégénère pas en **licence**. N'oublions pas que le péché refroidit notre amour pour Dieu et notre prochain et nous amène à nous concentrer exclusivement sur nous-mêmes et à aimer le monde.

Par contre, celui qui a contemplé et vraiment compris le message de la croix et les souffrances de Christ pour le sauver ne sera plus jamais la même personne. Il ne peut en être autrement ! L'immensité du sacrifice lui a fait comprendre l'énormité de son propre péché. Un chrétien digne de ce nom se convertit dans le seul but de changer de vie. Son plus profond désir n'est-il pas maintenant d'en finir une fois pour toutes avec sa vie pécheresse passée et sa rébellion contre Dieu !

La vision de son Sauveur en croix, agonisant pour son péché, ne peut le laisser indifférent et insensible. Elle le captive et l'attire irrésistiblement. Contrit et humilié, il s'offre alors à lui de tout son être en réponse à son étonnant amour et pour prix de son immense douleur. Désormais son âme rachetée et lavée par le sang de l'Agneau n'a qu'une seule passion, vivre pour refléter et honorer son glorieux Rédempteur.

Pour l'apôtre Paul, l'impact du Sauveur en croix se sacrifiant pour lui, un pécheur, fut également phénoménal et décisif. Cet amour de Christ l'a littéralement subjugué et conquis. Se sentant profondément indigne d'un tel amour, mais aussi infiniment reconnaissant, le sacrifice de la croix laissera des traces indélébiles dans sa vie comme dans son ministère (1 Ti 1:12-17).

C'est la raison pour laquelle il a écrit ces lignes poignantes que tout chrétien devrait faire siennes : « **Car l'amour de Christ nous presse** (en grec, *étreint, domine, entraîne*), parce que nous estimons que si un seul est mort pour **tous**, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent **ne vivent plus pour eux-mêmes**, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5:14,15). Il est question ici de l'amour de Christ pour Paul et non l'inverse.

L'amour extraordinaire de la croix envers lui fut la flamme ardente qui embrasa, en retour, **l'amour de Paul pour son Sauveur et sa passion pour les âmes**. Cet amour le pressait, le portait et l'entraînait comme un courant, une force inéluctable. Il en avait expérimenté la puissance libératrice et savait que ce message était la solution divine aux problèmes spirituels de l'humanité. Un tel amour avait engendré en lui gratitude, consécration, sacrifice, renoncement et obéissance. Sans contredit, **la croix était la clé de son ministère exemplaire, fructueux et combien béni (1 Co 1:18 ; Ga 6:14).**

Sommes-nous également touchés par l'amour et le sacrifice de la croix, au point de renoncer au péché et à nous-mêmes, de nous séparer de l'esprit du monde, d'être zélé pour son œuvre et d'avoir la passion des âmes ? Si nous demeurons étrangers à cet amour, nous serons insensibles à la plus douce influence qu'un mortel puisse connaître ici-bas. Il est infiniment préférable de nous abstenir de mille et une choses sur cette terre, plutôt que de rester insensible à l'amour admirable de Christ démontré à la croix. Cet amour exceptionnel n'a-t-il pas sauvé et transformé des multitudes de personnes au travers des siècles ! En est-il de même pour vous ?

« Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour sincère et permanent » (Eph 6:24).

**Si les bonnes oeuvres peuvent POLIR la vie d'une personne,
seul le sang précieux de Christ peut PURIFIER son âme de son péché !**

+++++

Samuel et Dorothée Hatzakortzian

(extrait d'un chapitre de leur livre « LE TRIOMPHE DE LA CROIX » complété par quelques commentaires appropriés)